

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 6, Marc 3:1-19, Guérison, Résumé et les 12**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 6 sur Marc 3:1-19, la guérison, le résumé et le 12.

Bonjour, je suis heureux d'être de retour avec vous alors que nous continuons à travailler sur l'Évangile de Marc.

Nous entrons dans le chapitre 3 de Marc. À bien des égards, le chapitre 3 de Marc reprend là où nous nous étions arrêtés au chapitre 2. Nous sommes donc dans le ministère public de Jésus dans la région de Galilée.

Si vous vous souvenez, à la fin du chapitre 2 de Marc, il y a eu une controverse centrée sur le sabbat. Elle s'est terminée avec Jésus déclarant l'objectif du sabbat, que l'intention divine du sabbat était de bénéficier à l'humanité. C'était un don à l'humanité.

Les chefs religieux ont transformé cette situation en une situation dans laquelle l'humanité, l'homme, servait le sabbat au lieu de se conformer à l'intention divine. Puis Jésus a justifié sa déclaration en indiquant que lui, en tant que fils de l'homme, était le Seigneur du sabbat et que c'était lui qui déterminait ce qui était juste et approprié. C'était une déclaration assez éloquente à faire aux chefs religieux dont la profession, le travail et la vocation consistaient à interpréter ce qui était conforme à la loi et ce qui ne l'était pas.

C'est donc avec cette idée que nous abordons le chapitre 3 de Marc et nous voyons que cette controverse sur le sabbat n'a pas disparu. Je voudrais donc examiner les six premiers versets du chapitre 3 de Marc, les versets 1 à 6. Une autre fois, il entra dans la synagogue et il y avait là un homme à la main desséchée.

Certains d'entre eux cherchaient un motif d'accusation contre Jésus. Ils l'observaient donc attentivement pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : « Lève-toi devant tout le monde. » Jésus leur demanda alors : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de la tuer ? » Mais ils gardèrent le silence.

Jésus, les regardant avec colère et tout bouleversé à cause de leur obstination, dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit et sa main fut guérie. Alors les pharisiens sortirent et se mirent à comploter avec les hérوديens sur les moyens de faire mourir Jésus.

Lorsque nous examinons le chapitre 3 de Marc, nous ne savons pas immédiatement qui sont les gens qui cherchent une raison pour accuser Jésus. Nous passons en quelque sorte à une autre scène avec cette introduction d'une autre fois où il est entré dans la synagogue. Mais étant donné l'épisode précédent où ce sont les pharisiens qui accusaient Jésus de violation du sabbat, Marc nous dit implicitement qu'il s'agit du même groupe.

En fait, Luc, lorsqu'il raconte cela, nous dit explicitement qu'il s'agit de pharisiens et de docteurs. C'est intéressant parce que dans la synagogue, Jésus va entrer dans cette discussion sur ce qu'il est permis de faire ou de ne pas faire. Cela a un rapport avec la guérison de cet homme à la main desséchée.

Je pense qu'il est important de comprendre et de replacer le contexte dans lequel se trouve le judaïsme du Second Temple, du moins si l'on en croit la Mishna, il était permis de faire un acte médical pour préserver une vie le jour du sabbat. Il y a eu beaucoup de débats à ce sujet, mais la Mishna conclut que chaque fois que la vie est en jeu, ce danger l'emporte sur le sabbat. Il existe d'autres choses qui outrepassent l'obligation de ne pas travailler pendant le sabbat.

Par exemple, les sages-femmes pouvaient travailler le jour du sabbat, ce qui est bon à savoir car une femme qui accouchait n'avait pas à attendre le coucher du soleil. La circoncision était même autorisée le jour du sabbat. Je pense que l'idée, du moins selon la Mishna, est que la circoncision est un acte sacré.

C'était un acte d'alliance, et donc c'était en fait un acte approprié à faire le jour du sabbat. J'ai préparé le terrain, car je veux m'assurer que nous ne pensons pas que dans le judaïsme du Second Temple, leur compréhension de ne pas faire un travail le jour du sabbat signifiait même mettre une personne en danger. Ce n'était pas l'atmosphère dans laquelle nous vivions.

Mais pour mettre les choses en place, la vie de cet homme n'est pas en danger. L'homme qui se trouve à la synagogue n'est pas en danger de mourir ce jour-là, et nous y reviendrons. Ce n'est pas la première fois que nous avons une guérison le jour du sabbat.

Nous connaissons deux autres exemples de guérisons le jour du sabbat dans l'Évangile de Marc. Selon la façon dont on conçoit les exorcismes, il y a ce jour à Capharnaüm qui commence dans Marc chapitre 1. Souvenez-vous, il y avait un homme au milieu de la synagogue qui s'est levé et qui était rempli d'un esprit impur, et Jésus a chassé ce démon. On pourrait soutenir que cet acte aurait été considéré comme permis le jour du sabbat parce qu'il violait la synagogue, et qu'il aurait eu un effet protecteur.

Bien sûr, plus tard ce jour-là, dans la maison de la belle-mère de Pierre, celle-ci a de la fièvre et Jésus la guérit le jour du sabbat. Mais c'était un événement privé et rien n'indiquait nécessairement que cela était connu publiquement et largement. Ainsi, bien que nous, en tant que lecteurs de Marc, sachions que Jésus a déjà guéri le jour du sabbat, qu'il se sent parfaitement à l'aise en guérissant le jour du sabbat, il n'est pas aussi clair que les pharisiens savaient qu'il l'avait fait, du moins dans l'Évangile de Marc.

Ce qui est clair, c'est que les pharisiens s'attendent à ce qu'il accomplisse un miracle. Je pense qu'il y a une ironie dans cette situation : ils sont dans cette synagogue, ils savent qu'il y a là un homme avec une main desséchée, et certains d'entre eux cherchaient une raison pour accuser Jésus. Ils sont donc venus ici à la synagogue le jour du sabbat avec l'intention de trouver une cause contre Jésus.

Nous avons vu ce phénomène se produire tout au long de l'épître de Marc. Pourquoi mange-t-il avec les pécheurs, par exemple ? Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts ? Pourquoi permet-il aux disciples de ne pas jeûner ? Nous avons vu ces accusations. Et maintenant, ils sont ici à la synagogue pour ne pas recevoir d'enseignement.

Ils étaient là principalement pour voir s'ils pouvaient piéger Jésus. Et plus précisément, ils l'observaient de près pour voir s'il parviendrait à le guérir le jour du sabbat. Cela nous donne une idée de la raison pour laquelle les pharisiens étaient là.

Ils n'ont aucune intention ni aucun souci, ils n'espèrent pas que cet homme soit guéri. Ils espèrent en fait que Jésus guérira cet homme, non pas pour le bien de l'homme, mais pour pouvoir accuser Jésus d'avoir fait une œuvre le jour du sabbat. On commence à voir leur point de vue biaisé sur cette question.

Alors Jésus pose une question, il entre dans le débat, et il dit à l'homme à la main desséchée : « Lève-toi devant tout le monde. »

Le grec ici est l'idée de se tenir debout au milieu de tout le monde. Alors, comprenez ce qui se passe ici. Jésus a délibérément choisi de faire de ce qu'il était sur le point de faire un événement très public.

Il n'attend pas que le service soit terminé pour inviter l'homme à la main desséchée à revenir à la maison et ensuite le guérir là-bas. Cela rejoint ce dont nous avons parlé tout au long du discours. Jésus formule des intentions très précises sur le moment où il fait quoi et pour quelle raison.

Nous avons vu cela avec l'homme paralysé qui était étendu sur le matelas. Avant de procéder à la guérison, Jésus a dit expressément : Tes péchés sont pardonnés. Il a

choisi d'unir la guérison de l'homme paralytique à la déclaration de son pouvoir de pardonner les péchés.

Ici, il choisit de faire cette guérison le jour du sabbat, dans la synagogue, de manière très publique. Il demande donc à l'homme de se lever. Puis, il fait le lien entre ce qu'il s'apprête à faire et sa question concernant le but du sabbat.

Dans un style très juif du Second Temple, il dresse deux camps autour d'une question. Il demande : « Qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat ? » Ainsi, cette expression, « qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat », place la question dans le contexte du débat sur ce qui est permis le jour du sabbat par la loi et ce qui ne l'est pas. Par loi, on entend en quelque sorte la loi de Moïse et la compréhension de l'Écriture et de l'ancienne tradition.

Il pose donc cette question. Qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat ? Faire le bien ou faire le mal ? Je trouve cette question très intéressante, car il n'est jamais permis de faire le mal. Il n'est jamais permis de faire le mal, quel que soit le jour, et encore moins le jour du sabbat.

Et donc, la nature de cette question exige presque un assentiment total. Tout le monde là-bas dirait qu'ils la considéreraient presque dans le sens de : « Eh bien, il n'est pas permis de faire du mal le jour du sabbat. » Et donc il y a une forme générale de cela, même de débat sur la question d'obtenir l'assentiment, d'aligner le bien, de faire le bien et le sabbat.

Le fait de combiner ces deux idées est une idée absurde. De la même manière que le jeûne pendant un festin de mariage est une idée absurde, faire le mal le jour du sabbat est une idée absurde.

Et puis il passe à la question suivante. La conclusion est la suivante : qu'est-ce qui est licite le jour du sabbat ? Sauver une vie ou tuer ? J'ai donc maintenant deux autres types de questions. Associer le bien au fait de sauver une vie, associer le mal au fait de tuer.

Maintenant, la question de savoir s'il est licite de sauver une vie le jour du sabbat. C'était une question qui se posait et, comme je l'ai dit plus tôt, la Mishna et le judaïsme rabbinique semblent avoir décidé que oui, il est licite de sauver une vie le jour du sabbat. Mais il n'est jamais licite de tuer. Et il n'est certainement jamais licite de tuer le jour du sabbat.

Et donc, c'est fascinant. Il prend ce bien et ce mal, sauver une vie et tuer, dans des termes très crus, cette dichotomie. Et je pense que ce qui se passe ici dans cette progression, c'est que le mal et tuer fonctionnent ensemble, le bien et sauver une vie

fonctionnent ensemble, dans des dichotomies très fortes, qu'il n'y a pas de terrain d'entente.

Il prépare ce miracle qu'il est sur le point de faire dans cette dichotomie. Et remarquez qu'ils restent silencieux. Alors, ils posent cette question : qu'est-ce qui est licite le jour du sabbat, faire le bien, faire le mal, sauver une vie ou tuer ?

Et ceux qui tentent de le mettre à l'épreuve restent silencieux. L'absence de réponse indique à ce stade que ces chefs religieux savent qu'ils ne peuvent pas vraiment s'exprimer. Car exprimer une opposition à ce stade reviendrait à se ranger du côté de la dichotomie que Jésus a établie.

Jésus est ici un maître du débat. Il a établi deux catégories et, implicitement, il s'est placé dans la catégorie de ceux qui affirment la vie, qui affirment le bien. Ainsi, exprimer quoi que ce soit contre Jésus reviendrait presque par défaut à se placer dans la catégorie du mal et du meurtre.

Et donc, ils ne peuvent pas répondre. Ils restent silencieux au lieu de répondre. Et le fait qu'ils ne répondent pas montre à quel point ils sont loin d'affirmer Jésus et ce que Jésus fait.

Ils refusent même d'exprimer leur soutien. Oui, Jésus, tu as raison. Il est seulement permis de faire le bien et il est seulement permis de sauver une vie. Mais le fait qu'ils refusent de dire quoi que ce soit indique que leur véritable objectif n'est même pas d'essayer de comprendre ou d'entrer dans une discussion sur ce qui est permis ou non le jour du sabbat.

Leur véritable but est simplement de s'allier à Jésus. Et cela suscite une réponse de Jésus au verset 5. Il les regarda avec colère, profondément affligé par leur entêtement. C'est, dans Marc, une émotion très rare.

Dans Marc, Jésus nous fait ressentir beaucoup d'émotions. Les qualités humaines de Jésus sont soulignées. Mais c'est la seule fois où la colère est clairement exprimée dans Marc par Jésus, par la colère de Jésus.

Il y a une variante textuelle controversée plus tôt dans l'Évangile de Marc où la colère ou la compassion sont les motivations de ce passage. Mais ici, c'est très, très clair. Et remarquez ce qui le met en colère.

Il est en colère contre leur entêtement. On pourrait plutôt traduire cela par la dureté de leur cœur plutôt que par leur entêtement. La dureté du cœur est une façon très idiomatique de traduire la résistance ; la résistance à Dieu s'accompagne souvent d'un aveuglement spirituel.

Dans l'Ancien Testament, les groupes qui avaient le cœur dur étaient des groupes qui avaient obstinément résisté à ce que Dieu faisait, et le résultat de leur résistance obstinée était un approfondissement de leur incapacité à voir ou à comprendre. Donc, il y avait cette dichotomie à l'œuvre. Nous le voyons dans Exode 4, Exode 7, Exode 8. Je veux dire, Pharaon, c'est de Pharaon dont il est question ici.

2 Chroniques 36, Jérémie 3, Jérémie 7 et 13. Paul utilise lui-même des expressions très similaires dans Romains 11 et 2 Corinthiens 3. Et donc, ce que Jésus, en les voyant ne rien dire, il se met très en colère. Voilà ces chefs religieux qui refusent d'affirmer ce qu'il vient de dire.

Cela montre la dureté de leur cœur. La dureté du cœur va jouer un rôle dans notre progression dans l'Évangile de Marc. Nous allons voir cela apparaître ailleurs.

Et en se mettant en colère contre la dureté de leur cœur, Jésus, un, a de nouveau une vision claire de l'état de leur cœur. Cela nous ramène à ce que nous avons dit plus tôt sur la façon dont Jésus est capable de faire ce qui n'est associé qu'à Dieu, c'est-à-dire comprendre le cœur d'un homme. Mais aussi, ce langage met les pharisiens et les chefs religieux du côté de Pharaon, du côté de la cause et des ennemis concernant l'exil des Israélites, du peuple juif qui s'est endurci, selon Jérémie.

Et nous avons vu cela se produire à plusieurs reprises. Nous l'avons vu au chapitre 2 lorsque Jésus discutait de l'état de la question du pain consacré et de David. N'avez-vous pas lu ? Nous verrons cela se dérouler dans le reste de Marc, où Jésus met continuellement les chefs religieux et les associe aux Israélites qui étaient désobéissants ou aux adeptes des coutumes païennes, ceux qui murmuraient et grognaient dans le désert tout au long de l'histoire.

Mais il associe constamment les dirigeants actuels aux méchants, si vous voulez, de l'Ancien Testament. Et donc, il est ici en colère. Et je pense que cette motivation de la colère nous prépare également au langage du jugement que Jésus va donner à ces groupes également, selon lequel un jugement divin est émis en conséquence de la dureté de leur cœur.

Alors, regardant autour de lui avec colère devant la dureté de leurs cœurs, il dit à l'homme qui se tenait là, comme si cette petite discussion avait lieu. J'imagine toujours cet homme assis là, se demandant ce qu'il doit faire. Que vient-il de se passer ? On m'a demandé de venir ici, et maintenant il y a un grand débat religieux sur le sabbat. Et Jésus dit à l'homme : « Étends ta main. »

Donc, encore une fois, c'est très public, vous savez, Jésus va s'assurer que tout le monde puisse voir clairement ce qui est sur le point de se produire. La guérison est

très publique et à la vue de tous. Et il a étendu sa main et sa main a été complètement restaurée.

Imaginez cette scène. On voyait ici une main desséchée, une main ratatinée, une main incapable de travailler, une main incapable de saisir, et maintenant une main complètement restaurée, ce qui correspond à ce que nous avons vu tout au long de Marc. Quand Jésus fait quelque chose, c'est entièrement restauré.

Lorsqu'il guérit la belle-mère de Pierre, elle se leva immédiatement pour servir. Quand les démons sont présents, il leur dit de se taire, et ils se taisent, et il leur dit de partir, et ils partent complètement. Il n'y a pas de restauration progressive ici.

C'est une restauration complète. Il a donc fait exactement ce que ces pharisiens se demandaient s'il ferait. Il y a presque un effet d'agent provocateur là-dedans.

Il sait pourquoi ils sont là pour le piéger, et il le fait délibérément. Et il a procédé à cette restauration de la main. Il a déclaré que c'était un acte bienveillant.

Ce n'est pas un acte mauvais. C'est un acte qui est en accord avec le sabbat. Et cela prend tout son sens à partir de ce qu'il a dit à propos du sabbat, à savoir que le sabbat était censé apporter du bien aux gens.

Ainsi, en restaurant la main de cet homme, cela apporte de la bonté à cet homme, il y a une restauration. Il y a même cette idée du repos du sabbat, que les Hébreux reprennent dans une sorte de repos sabbatique eschatologique, qui consiste à profiter pleinement d'être en présence de Jésus. C'est ce dont cet homme profite maintenant ; il était en décalage avec le fait d'avoir une main desséchée en présence de Jésus, car il la restaure en présence de Jésus.

Et donc, il fait cet acte très public. Et les pharisiens sont mis dans cette position où ils ne peuvent pas s'exprimer contre cela. Qui pourrait s'exprimer contre une telle démonstration de restauration qui se produit le jour du sabbat, à laquelle Jésus a dit oui, car cela est en accord avec le bien et avec la préservation de la vie ?

Et donc, ce qui se passe ensuite est fascinant au verset 6. Ensuite, les pharisiens sortirent, quittèrent la synagogue, sortirent et commencèrent à comploter avec les hérodiens pour savoir comment ils pourraient tuer Jésus. Tout d'abord, les hérodiens n'apparaissent que deux fois dans le Nouveau Testament. Ce groupe est appelé les hérodiens, puis dans Marc 12, où ils complotent à nouveau pour tuer Jésus. Maintenant, les hérodiens, qui sont ces gens ? Il s'agissait probablement de partisans de la dynastie hérodiennne, la dynastie du roi Hérode le Grand.

Et puis, à la mort d'Hérode le Grand, son royaume fut divisé. Hérode Antipas et Hérode Philippe, deux fils qui régnèrent après lui, ont été inclus dans cette région. Or, les Hérodiens étaient très pro-romains.

Hérode fut nommé roi par les Romains. Il avait le soutien du Sénat romain. Il avait le soutien de Marc Antoine.

En fait, l'alliance hérodiennne avec les Romains a commencé lorsque Jules César s'est retrouvé en difficulté en Égypte, alors qu'il essayait d'établir son règne, et les Hérodiens sont venus l'aider. Et ce fut une très bonne décision pour les Hérodiens et pour la lignée d'Hérode, car ils ont soutenu la bonne personne en venant l'aider, ce qui a permis à une certaine faveur d'exister. Donc, rappelez-vous que lorsque nous pensons à Hérode, Hérode n'était pas entièrement juif.

Il n'aurait pas été un Juif à part entière, selon l'idée des Maccabées. Et il a été nommé à la tête du royaume par les Romains. En passant, c'est pourquoi il y a eu une déclaration aussi importante dans Matthieu lorsque les mages venus d'Orient sont venus trouver Hérode et lui ont demandé : « Où est le roi des Juifs ? » Et le véritable problème ici n'est pas seulement le roi des Juifs, mais le roi des Juifs né, car Hérode ne peut jamais prétendre qu'il est né roi.

Il fut nommé roi en totale alliance avec Rome. Ce qui est fascinant, c'est que les Hérodiens auraient soutenu la dynastie qui s'était unie à Rome. Les pharisiens étaient très opposés à l'aristocratie qui s'était alliée à Rome.

Les pharisiens attendaient une période de restauration où Israël serait un État indépendant et libéré de la tutelle. Ils cherchaient à justifier Israël, le peuple juif. Ils étaient farouchement opposés à Rome.

Il y a une raison pour laquelle, quand nous nous tournons vers Jérusalem, les pharisiens commencent à être un peu en retrait par rapport à certaines des décisions prises contre Jésus. Ils ne sont pas complètement absents, mais ils sont un peu en retrait parce que les pharisiens n'étaient pas au pouvoir à Jérusalem. Ils n'étaient pas alignés sur Rome comme l'étaient les hérodiens, les sadducéens et certaines autres classes dirigeantes.

Les pharisiens étaient principalement dans les campagnes et dans différentes régions, c'est pourquoi nous les voyons souvent en confrontation avec Jésus ; c'est là qu'ils se trouvaient également. Nous avons donc cette déclaration tout d'abord selon laquelle les pharisiens, s'ils devaient choisir entre s'aligner sur Jésus qui guérit les gens le jour du sabbat ou s'aligner sur leurs ennemis jurés qui sont en faveur d'un régime pro-romain, préféreraient s'aligner sur les hérodiens, car les hérodiens et les pharisiens voyaient tous deux une menace en Jésus. Et la dernière petite partie est fascinante.

Que font-ils ? Pour tuer Jésus. Alors, réfléchissez à cela. Jésus vient de dire : qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat ? Sauver une vie ou tuer ? Le jour du sabbat, que font les Hérodiens et les Pharisiens ? Ils complotent pour tuer.

Cela montre à quel point ils sont loin de comprendre l'intention du sabbat et le plan de Dieu, et comment Jésus joue un rôle, à quel point ils sont endurcis. Ils feront ce que tout le monde reconnaîtrait comme illégal, c'est-à-dire comploter pour tuer, et ils le feront tous les jours, le jour du sabbat. Nous commençons donc à avoir une idée de la confrontation croissante.

Il ne s'agit pas d'une simple querelle. Les lignes sont clairement tracées. Il y a les pharisiens qui se sont alliés aux hérodiens et qui cherchent à tuer Jésus.

Ainsi, à mesure que nous avançons, nous devons nous rappeler que les pharisiens apparaissent à différents endroits. Marc 7 à 12 est une sorte de résumé intéressant. Nous avons donc laissé de côté ces controverses sur le sabbat qui étaient regroupées.

Et puis, dans les chapitres 7 à 12, Marc nous rappelle un peu ce qui se passe. Ainsi, dans les chapitres 7 à 12, Marc nous rappelle que Jésus se retira avec ses disciples au bord du lac, et qu'une grande foule de Galilée le suivit. Lorsqu'ils entendirent tout ce qu'il faisait, beaucoup de gens vinrent de Judée, de Jérusalem, d'Idumée et des régions situées au-delà du Jourdain et autour de Tyr et de Sidon.

A cause de la foule, il dit à ses disciples de tenir à sa disposition une barque pour éviter que les gens ne l'envahissent. Car il avait guéri beaucoup de gens, et ceux qui avaient des maladies se précipitaient pour le toucher. Quand l'esprit malin le voyait, ils se prosternaient devant lui et s'écriaient : Tu es le Fils de Dieu.

Mais il leur a donné des ordres stricts de ne pas révéler qui il était. Cette déclaration est très similaire à celle de Marc 1, 14 à 15 en ce sens qu'elle a un caractère récapitulatif. Marc commence par la Galilée, mais élargit ensuite géographiquement son résumé pour inclure l'est et le nord-ouest, au cas où vous vous demanderiez comment cela fonctionne.

La Judée est une province située au sud. Idumée est le nom latin d'Edom. Il est donc intéressant qu'il utilise le nom latin dans cette province, ce qui pourrait indiquer que le public auquel il s'adresse est plus familier avec les noms latins.

Edom est un autre nom pour Esaü. C'est la région où les Edomites s'installèrent. Au-delà du Jourdain se trouvait la rive est du fleuve.

Il s'agit de la région de la Décapole au nord et de la Pérée au sud. Ces régions se situent sur la côte méditerranéenne, au nord d'Israël. Ce sont des régions païennes.

Je pense que c'est intéressant, car Marc montre comment sa renommée se répand, la renommée de Jésus se répand au-delà de la Galilée. Elle se répand dans différentes régions, y compris dans les régions païennes. Cette référence à la foule qui essayait de le toucher, reflète probablement la croyance selon laquelle on pouvait toucher Jésus et être guéri.

Nous verrons un exemple concret de ce phénomène. Nous verrons cette idée. Ce n'est pas seulement une idée propre à Jérusalem.

Nous verrons cette idée se reproduire à d'autres endroits du Nouveau Testament. Par exemple, dans les Actes, des gens essaient de récupérer les mouchoirs de Paul. Si Paul le touche, ils pensent qu'ils peuvent le guérir et que des miracles se produisent.

Ou si l'ombre, comme celle de Pierre, pouvait simplement passer au-dessus de quelqu'un. On retrouve donc cette sorte de ferveur, parfois une ferveur superstitieuse, qui se joue là-dedans. Et nous obtenons, encore une fois, cette déclaration récapitulative.

Jésus guérit. La foule s'impose à lui. Il monte dans la barque.

C'est pourquoi on crée toutes sortes d'images qui reviennent sans cesse dans l'Évangile de Marc. Et même les exorcismes. Remarquez que, encore une fois, on retrouve ceci : chaque fois que l'esprit mauvais le voyait, ils tombaient devant lui.

Il ne faut pas comprendre cela comme une forme d'adoration, mais plutôt comme une reconnaissance d'autorité. Ainsi, tous les exorcismes ont le même schéma. Les démons voient Jésus.

Ils se prosternent devant lui, reconnaissant leur autorité. Ils crient tous : Tu es le Fils de Dieu. Nous avons vu différentes variantes de ce cri dans l'Évangile de Marc.

Cela soulève toujours la question de la conscience démoniaque de Jésus. Et je pense, en général, dans quelle mesure ont-ils compris Jésus comme le Fils de Dieu ? Le terme Fils de Dieu est également problématique ici, car il est utilisé pour toutes sortes de personnages différents dans l'Ancien Testament. Mais je pense que nous pouvons au moins, tout au plus, dire que les démons ont reconnu que Jésus avait une autorité sur eux.

Une autorité qui correspond à ce que serait une autorité divine, car ils sont toujours inquiets du jugement. Ils sont toujours inquiets de la destruction entre les mains de

Jésus. Donc, quelle que soit la mesure dans laquelle ils comprennent qui est Jésus, il y a certainement eu cette reconnaissance.

Et Jésus leur ordonnerait de se taire. Nous avons cette déclaration récapitulative qui leur ordonne de se taire. Je pense qu'on a le sentiment que le fait de leur ordonner de se taire montre une certaine maîtrise.

Jésus a le contrôle sur eux et même sur ce qu'ils peuvent dire. Et je pense que cela empêche les hérauts de qui est Jésus de cette activité appartenant aux forces démoniaques, qu'il y a quelque chose de mal à cela venant des démons que Jésus fait taire. Nous continuons cette déclaration récapitulative.

Et puis, après un résumé, remarquez que nous avons une sélection des 12 qui suit dans les chapitres 13 à 19. Cette sélection des 12 est intéressante car après ce résumé du chapitre 1, nous avons le choix des 4. Et donc, vous voyez ce modèle qui se développe dans l'Évangile de Marc ici où il y a une similitude entre les résumés et le choix, la sélection, en quelque sorte cette prochaine étape de progression. Et à partir de maintenant, nous allons accorder une plus grande attention aux 12 ici.

Nous voyons maintenant une distinction se faire entre ceux qui appartiennent à Jésus et ceux qui s'opposent à lui. Comme s'il y avait un effet d'hivernage. Et il y a aussi une distinction qui se fait entre ceux qui suivent et ceux qui sont les 12.

Et donc, vous avez cette progression des disciples, des adeptes, des 12 disciples, puis des 4, des 4 spéciaux qui ont été choisis tôt, et puis même des 3 sur ces 4. Et donc il y a cette hiérarchie si vous voulez. Maintenant, l'accent ici sur le nombre 12, je pense, est double. Pourquoi 12 ? Je pense que le choix des 12 est important.

L'un d'eux est simplement le facteur représentatif que représente le nombre 12 pour Israël, les 12 tribus d'Israël. Et voici une sélection de 12. Et je pense que cela reflète cette idée d'un Israël restauré eschatologiquement, de cette communauté d'alliance qui est maintenant définie, Israël étant défini d'une certaine manière à travers ces 12.

De plus, avec cette sélection de ces 12 personnes, vous obtenez l'expansion du ministère de Jésus. Nous allons voir les 12 faire des choses similaires à ce que Jésus faisait. Il semble donc y avoir même une certaine croissance à ce niveau-là.

Après cela, le terme « disciples » dans Marc est presque exclusivement utilisé comme référence à la partie 12 des 12. La distinction entre un disciple et un autre commence donc à être définie. Vous savez, ce rôle des 12 en tant que leaders représentatifs est implicite dans Marc ; il est rendu explicite dans Matthieu 19 et Luc 22.

Mais plus encore, pensez à ce que cela signifie pour Jésus. Jésus ne s'inclut pas lui-même parmi les 12. Il a choisi les 12.

C'est là, je pense, un argument de poids en faveur de la conscience messianique de Jésus. L'un des sujets qui fait toujours débat est de savoir dans quelle mesure Jésus se considérait comme une figure messianique, ou bien l'Église primitive se contentait-elle de regarder en arrière et de lui attribuer une idée messianique ? C'est cette idée que vous entendrez désigner par le terme de conscience messianique de Jésus.

Eh bien, je pense que le choix du nombre 12 évoque en grande partie cette image de Jésus se tenant dans la position de Dieu et désignant en quelque sorte son peuple, choisissant les 12 tribus et identifiant les 12 tribus, identifiant le peuple de l'alliance. Je pense donc que cet acte de choisir 12 est une preuve solide que Jésus avait conscience de qui il était et de ce qu'il faisait. C'est intéressant de voir quel est le rôle de ces 12 dans ces versets.

Leur première tâche consiste simplement à l'accompagner. Il choisit 12 personnes pour l'accompagner, pour être avec lui. Et lorsque nous voyons cette nomination des 12, remarquez au verset 14 du chapitre 3, il en nomme 12, les désignant comme apôtres, les apôtres étant en quelque sorte cette idée d'émissaires, d'envoyés, de représentants, afin qu'ils soient avec lui, c'est leur première chose, et qu'il puisse les envoyer prêcher et avoir l'autorité de chasser les démons.

Alors, remarquez que leur première tâche est de l'accompagner, mais l'accompagner a une raison d'être. Il y a un but, il veut qu'ils soient à ses côtés, et c'est le but pour qu'ils soient équipés pour faire les choses mêmes que Jésus a faites, à savoir prêcher, proclamer le royaume de Dieu, que le royaume de Dieu s'est approché, et remarquez qu'ils ont la même autorité, avoir son autorité sur les démons. Or, typiquement, nous avons toujours vu trois éléments ensemble dans cette relation d'autorité, la triade de l'autorité, si vous voulez, qui est l'enseignement, la chasse des démons et la guérison.

Et quand nous regardons ce que Marc chapitre 3 dit ici, qu'ils pouvaient aller prêcher, ce serait l'autorité d'enseignement, et avoir l'autorité de chasser les démons, il n'y a aucune référence à la guérison ici, et donc la question est, devrions-nous en faire tout un plat ? Je ne pense pas. Je ne pense pas parce que lorsque nous arriverons à Marc 6, nous verrons que les disciples guérissaient aussi. De la même manière, lorsque vous pensez à la fin du chapitre 1, ce jour à Capharnaüm, lorsque Jésus parle de la façon dont il doit aller enseigner, car c'est pour cela qu'il est venu, le verset suivant parle aussi de lui faisant des miracles et chassant les démons.

Et donc, je pense qu'en donnant les deux, le troisième semble être quelque peu supposé. Au moins, quand nous arrivons à Marc 6, cela est rendu explicite. D'autres

notes intéressantes, je pense, sont sur la liste. Je ne vais pas passer autant de temps sur cela, mais ce sont les 12 qu'il a nommés. Simon, à qui il a donné le nom de Pierre.

Simon est mentionné en premier. Il est toujours mentionné en premier dans les listes. Cela indique ce qui est reconnu comme étant Simon étant réellement le chef des 12.

Il était souvent leur représentant. Ainsi, lorsque Simon dit quelque chose, on l'appelle aussi Pierre. Les noms qu'il porte sont même semblables à ceux de Céphas et de Pétras, qui signifient tous deux "rocher".

Quand Pierre parle, il a l'impression qu'il n'est pas seul dans ce qu'il dit, mais qu'il parle au nom de tous, et il a cet aspect de leadership. Mais ce qui est intéressant, c'est que Marc sépare les frères. Il y a les 12 qu'il a nommés.

Simon, à qui il donne le nom de Pierre. Jacques, fils de Zébédée et son frère Jean. Puis, remarquez au verset 18, il les appelle fils du tonnerre.

André. Ce qui est intéressant, c'est que nous savons qu'André est le frère de Pierre. Ce qui aurait été courant, c'est de faire Simon et son frère André et Jacques et son frère Jean.

Ce n'était pas pour séparer les frères. Pourtant Marc les sépare. Ils ont été convoqués ensemble.

Simon et André sont appelés en même temps. Jacques et Jean sont appelés en même temps. Alors pourquoi Marc place-t-il André en quatrième position au lieu de la deuxième dans les paires de frères ? Je pense que la réponse à cette question est celle dont nous avons déjà parlé.

Ce que nous verrons, c'est qu'en plus de ce groupe de quatre, il y avait un groupe spécial de trois. Il y avait un groupe spécial de trois qui ont été témoins de choses qu'André n'a pas vues. Simon, Pierre, Jacques et Jean vont être autorisés à voir des choses.

Ils vont voir la transfiguration, par exemple. Ils vont souvent être séparés, même quand nous arrivons à Gethsémani et à la prière, ils sont séparés, et alors un groupe est même séparé du groupe plus large. Nous allons voir cela.

Je pense que Marc, dans sa liste, indique qu'il y a quelque chose d'unique en ce qui concerne Pierre, Jacques et Jean. Au cas où vous vous poseriez des questions sur ces trois-là, ces quatre-là, nous avons un peu parlé de Pierre. Cette référence à Jacques et Jean comme étant les fils du tonnerre est probablement une façon de faire référence non pas à leur père mais à leur caractère.

Quand vous utilisez ce terme, le fils de quelque chose, quel que soit ce quelque chose, est une manière d'indiquer quelque chose à propos de vous ou de cette personne. Les appeler fils du tonnerre signifie probablement qu'ils avaient peut-être un certain caractère, qu'ils avaient un côté agressif, violent, peut-être un côté bruyant, quelque chose qui y est associé. Je trouve fascinant de penser à Jacques et Jean dans les Actes.

Jacques est le premier apôtre tué. Il est le premier apôtre martyrisé. Jean sera celui qui vivra le plus longtemps, écrivant, je crois, l'Évangile de Jean, les épîtres johanniques et l'Apocalypse.

Je trouve fascinante la dichotomie entre ces deux-là, entre celui qui est le premier martyr et celui qui dure. André, on ne sait pas grand-chose sur lui. On sait par les autres Évangiles qu'il était un disciple de Jean-Baptiste.

C'est André qui a amené Simon voir Jésus, ce que je trouve fantastique. Le dernier sur cette liste est bien sûr Judas Iscariote, celui qui l'a trahi. Le traître est cité comme l'un des douze.

Cela témoigne, je crois, de l'historicité des Évangiles, car si l'on créait un groupe spécial de douze personnages choisis par le héros, il serait peu probable que l'on crée une histoire dans laquelle le héros, Jésus, ferait un mauvais choix. Mais Jésus a ici le contrôle total des douze, et parmi ces douze se trouve celui qui sera connu comme le traître, ce que nous verrons plus loin. Il y a toujours eu beaucoup de débats sur la signification du mot Iscariote.

Il s'agit probablement d'une manière d'indiquer d'où il vient, Kiriath. D'autres disent que cela signifie une sorte de groupe d'assassins ou de fanatiques. Cela signifie probablement la région d'où il vient, Kiriath, qui est un endroit de Judée, ce qui fait de lui le seul disciple de Judée.

donc une séparation géographique à ce stade. Nous avons donc ici le début de cette description du groupe intérieur et du groupe extérieur au chapitre 3. Nous avons les ennemis clairs qui se sont alignés sur les pharisiens et les hérوديens. Jésus a séparé un groupe de douze pour lui-même, ce qui, je crois, constitue ce mouvement vers Israël.

Cela ouvre la voie à ce qui va devenir une discussion sur qui est la famille de Jésus, qui n'en est pas et qui, selon Jésus, lui appartient, au milieu d'une discussion sur le blasphème des pharisiens contre le Saint-Esprit et le pouvoir de l'exorcisme. Nous y reviendrons la prochaine fois. Merci.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 6 sur Marc 3:1-19, la guérison, le résumé et le 12.